

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET

Cavafis, pourquoi?

Cavafis, pourquoi ?

Poèmes traduits par François Sommaripas

Avec le précieux concours de **Jacques Phébé**
qui a revisité certains poèmes (marqués d'une astérisque)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Plutôt qu'une préface

La poésie ne se traduit pas. Tout au plus, elle nous renseigne sur le monde du poète, elle nous donne une ouverture sur cet "autre" en nous-mêmes qu'on ignore. Villon ne peut être traduit, pas même en français actuel. Mais on peut avoir, du reflet de son monde, d'autres reflets qui existent en nous. Et, peut-être, trouverons-nous la trame qui conduit à nous-mêmes, tels que nous avons été, tels que nous sommes.

On peut dire - il a été dit - plein de choses sur Cavafis. Selon l'univers du lecteur, le poète change. Il a même changé de nom, de Cavafis il est devenu Cavafy, grâce à ses admirateurs Anglais.

Les exégètes ont insisté à tour de rôle sur son aspect politique, sur sa particularité sexuelle, sur son pessimisme existentiel, son obsession de l'Histoire, son côté - plus imaginaire que réel - précieux.

Le plus souvent, tout ceci correspond plus aux phantasmes de l'exégète qu'à la réalité des choses. Et puis, faut-il toujours tout expliquer, décortiquer? N'est-il pas propre à chaque individu de creuser son chemin vers la connaissance? Faut-il se servir de la culture comme d'un bien de consommation?

Quant à l'approche choisie pour cette traduction, j'ai privilégié le rythme et l'impact immédiat à toute élaboration précieuse qui risquerait de m'éloigner de l'esprit de Cavafis. Cependant, le lecteur trouvera à la fin de ces pages une liste des ouvrages consultés et de quelques-unes des traductions publiées en français et en anglais.

En fait je me propose de ne faire aucun discours, d'ignorer toute construction intellectuelle et de ne donner, en publiant cette traduction, que certains renseignements - techniques - pour faciliter l'accès à certains faits historiques qui, loin d'être l'apanage d'un parcours d'érudit, font partie d'une réalité telle que Cavafis l'avait ressentie, une transcription de cette réalité. Dans les poèmes dits historiques, le drame humain est vécu dans l'insouciance de ce monde hellénistique assujéti à Rome, un monde qui, dans la vie quotidienne, n'a rien perdu de ses privilèges, et profite bien des fleurs de sa décadence. Cavafis parle de nous en puisant pour la plupart ses symboles dans une histoire qui nous ressemble - la fin, fleurie, d'un monde en manque d'avenir. Beaucoup de lecteurs qui se reconnaissent dans cette image, se perdent parmi des personnages et des faits qui ne font pas partie de leur quotidien. Cette Alexandrie, symbole fort, qui rattache Cavafis au monde hellénistique et en même temps, à notre propre drame. Dans son monde il y a, mélangé de façon inextricable, la grandeur et le déclin d'un passé lointain et, aussi, une expérience très proche.

Certains des poèmes de Cavafis ont pour titre une date. Ces dates font deux groupes séparés de plusieurs siècles:

"Juif en l'an 50 apr. J.-C.", "Théâtre de Sidon, 400 apr. J.-C.", "Téméthos d'Antioche, 400 apr. J.C", " Dans une grande colonie grecque, 200 av. J.C.", "Myris, 340 apr. J.-C." "En 200 av. J.-C."

Puis, à côté d'une période qui couvre environ sept siècles, on se retrouve au début du 20ème siècle: "Jours de 1903", "Jours de 1901", "Jours de 1896", "Jours de 1908".

Il ne nous faut que quelques informations très simples concernant les faits historiques dont Cavafis s'inspire. Quelques renseignements élémentaires sur ses personnages - à quoi correspondent tous ces noms dont l'Histoire a fait des héros, tragiques ou risibles, et cependant familiers. Pour certains, il suffit d'une brève note en bas de page.

Enfin - pour simplifier - il est peut-être utile de situer trois cycles de poèmes où l'on retrouve soit les mêmes personnages soit des événements qui se suivent.

1.- "L'agacement du Séleucide - (56)", "Démétrios Sôter - (89)", "Alexandre Jannée et Alexandra - (145)", "Ils n'avaient qu'à y pourvoir - (149)".

Vers la fin du 2e siècle av. J.-C. les royaumes hellénistiques traversent une phase de longue agonie. Ils ne survivent plus que grâce à l'arbitrage de Rome et à force d'intrigues et d'usurpations sanglantes. Un panier de crabes, où des personnages comme Héraclide, Balas, Grypos, Zavinus et Hyrcanus se succèdent à la

tête des royaumes grâce à leurs appuis romains. Quant à Alexandre Jannée et Alexandra, rois hellénisés de la Judée, ils descendent respectivement d'Hyrcanos et de Grypos et sont l'exemple de la complexité et des contradictions de cette période hellénistique dont Cavafis s'inspire pour exprimer sa vision du monde

2.- "Dieu abandonne Antoine - (26)", "Césarion - (73)" et "Rois Alexandrins", "31 av. J.-C. - (113)" sont liés au drame de la défaite d'Antoine et sa succession par Octave, le futur empereur de Rome, événements qui ont également inspiré Shakespeare dans "Antoine et Cléopâtre".

3 - "Julien constatant l'indifférence - (108)", "Julien en Nicomède - (111)", "Julien et les gens d'Antioche - (126)" "Grande procession de prêtres et de laïques - (127)", "Tu n'as rien compris - (137)", et "Dans les environs d'Antioche - (154)".

Julien l'Apostat, né en 331, empereur de Rome de 361 à 363, nourri de philosophie grecque, il a essayé de rétablir les cultes antiques et, à la fois, imposer une nouvelle morale aussi stricte, sinon plus, que celle de l'église chrétienne. Le clergé chrétien, aspirant surtout au pouvoir politique, tolérait en ce temps les mœurs libertins des Grecs d'Orient qui, bien qu'ils ne soient pas chrétiens, s'agaçaient du puritanisme de Julien.

Cependant, les faits historiques ne servent que de support et, si les dates nous amènent ailleurs, on se reconnaît, nous-mêmes, dans le destin des personnages. Car avant tout, et en dépit de tout ce qui a pu être dit, Cavafis n'est pas le monstre sacré d'une littérature précieuse et élitiste mais notre contemporain, une voix de notre temps.

Enfin, la numérotation des poèmes correspond à l'ordre de leur première publication. Il s'agit de 154 poèmes reconnus par Cavafis de son vivant. 83 poèmes figurent actuellement dans ce recueil, ceux qui seront ajoutés au fur et à mesure, seront intercalés suivant leur ordre chronologique.

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Désirs

Tels les beaux corps de ceux qui morts jeunes
furent portés, en pleurs, en splendides mausolées,
la tête ornée de roses et les pieds de jasmin –
me semblent tous les désirs qui n'ont fait que passer
sans accomplissement, sans jamais connaître
une nuit de volupté, ni son matin radieux

avant. 1911 – 1

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Voix

Voix aimées, idéales, de nos morts
et de ceux qui, pour nous, sont perdus à jamais.

Parfois elles reviennent dans nos rêves.
Parfois elles se lovent dans nos pensées.

El leur écho ramène pour un moment –
telle une musique lointaine qui se perd dans la nuit –
cette poésie première qui effleura notre vie.

Av. 1911 – 2

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Prière

La mer a prit dans son fond un marin. –
Ignorante, sa mère est allée allumer

un grand cierge à la Vierge lui demandant
qu'un temps clément lui ramène son fils –

pendant que de l'oreille elle jauge la force du vent.
Mais alors que la femme la supplie,

l'icône écoute, grave et attristée, car elle sait
que le fils qu'elle attend ne reviendra jamais.

av. 1911 – p 3

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Thermopyles

Honneur à ceux qui dans leur vie
se sont donnés comme tâche la défense des Thermopyles.
Ne manquant jamais à leur devoir;
justes et droits dans leurs actes,
mais cependant compatissants envers les autres;
généreux s'ils sont riches, et s'ils sont pauvres
encore présents, selon leurs moyens,
prêts encore à porter secours;
n'hésitant point à dire la vérité,
et cependant sans haine pour les hâbleurs.

Mais ils sont encore plus dignes d'éloge
lorsqu'ils prévoient (et beaucoup le savent)
qu'Ephialte ne manquera pas d'apparaître
et qu'en définitive les Mèdes forceront le passage.

av. 1911 – 7

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Chè fece... il gran rifiuto

Pour certains, le jour vient où il leur faut
opter pour le grand Oui ou le grand Non.
On voit tout de suite qui est prêt pour le oui,
prêt à suivre la voie tracée

par son honneur, et sa conviction. Celui
qui refuse, ne le regrette pas. A la même question
il répondra toujours non. Ce non juste
qui l'accable tout le long de sa vie.

av. 1911 – 8

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Les fenêtres

Dans ces chambres obscures où les journées me pèsent
je rode ça et là pour trouver les fenêtres. – Qu'une seule
soit ouverte pourrait me consoler. –
Mais les fenêtres sont introuvables
ou bien est-ce moi qui ne sait les trouver.
Peut-être vaut-il mieux ainsi,
la lumière pourrait être un nouveau supplice.
Sait-on
ce qu'elle peut amener avec elle?

av. 1911 – 11

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Les Troyens *

Nos misérables tentatives, nos vains efforts,
sont comme ceux des Troyens.
Parfois les choses nous réussissent un peu,
nous remontons légèrement la pente
et le courage revient avec l'espoir.

Mais quelque menace surgit toujours et nous arrête.
Devant nos portes, Achille paraît sur le fossé
et de ses cris nous glace le sang.

Nos tentatives sont comme celles des Troyens.
Nous nous disons que, forts de résolution et de courage,
nous parviendrons à dévier l'hostilité du sort
et nous sortons hors des murailles livrer combat.

Mais dès qu'arrive l'instant décisif
nos résolutions et notre courage
s'évanouissent;
notre âme en désarroi, nos cœurs paralysés,
hagards, nous courons le long des murailles
cherchant notre salut dans la fuite.

Cependant, notre désastre est certain.
Déjà, les lamentations s'élèvent des remparts.
On pleure sur les jours passés,
les souvenirs et sentiments qui furent notre existence.
Priam et Hécube se lamentent sur nous.

av. 1911 – 12

Traduction : François Sommaripas et Jacques Phébé

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Les pas

Néron, dans son lit d'ébène
orné d'aigles en corail,
dort profondément, insouciant,
tranquille, heureux; dans le plein
épanouissement de sa chair,
la belle vigueur de sa jeunesse.

Mais dans la salle en albâtre qui abrite
l'antique laraire de la famille,
quelle inquiétude parmi ses Lares!
Ces petits dieux domestiques tremblent et essaient
de dissimuler leurs corps chétifs.
Ils viennent d'entendre un bruit funeste,
un vacarme horrible dans l'escalier,
des pas de fer qui secouent les marches.
Et, morts de peur, les pauvres Lares
se précipitent vers le fond du laraire,
se bousculent, se heurtent, se renversent
l'un petit dieu butant sur l'autre
- ils ont compris quel est ce vacarme,
reconnu les pas des Erinyes.

av. 1911 - 12

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Monotonie

Monotone, une journée succède l'autre,
toujours pareille à celle d'avant.
Les mêmes gestes qui se répètent,
les mêmes moments viennent et nous quittent.

Un mois succède à l'autre;
l'ennui d'hier, qui nous revient.
Et ce demain que l'on espère
finit par ne plus être demain.

Av. 1911 – 14

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Murailles

Sans égard, sans pitié, sans scrupules
autour de moi ils ont dressé de hautes murailles.

Et, enfermé dans mon désespoir,
je vis dans l'obsession de cette torture;

car j'avais beaucoup à faire dehors.
Comment, me suis-je laissé piéger?

Mais rien ne m'a alerté. Sans bruit.
les maçons m'ont muré hors du monde.

av. 1911 – 15

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Dans l'attente des barbares

-Qu'attendons-nous tous, rassemblés au forum?

C'est qu'aujourd'hui les barbares vont arriver.

-Pourquoi cette inactivité au sénat?
Que font les sénateurs sans légiférer?

C'est que les barbares seront bientôt ici.
Quelles lois les sénateurs pourraient-ils promulguer?
Lorsque les barbares viendront, ils feront eux les lois.

-Pourquoi notre empereur, levé de si bonne heure,
s'assied-il couronné sur le trône,
devant la grande porte de la ville?

Parce que les barbares arrivent bientôt
et l'empereur doit recevoir leur chef.
Il a même préparé un parchemin à lui remettre
où il le comble de titres honorifiques.

-Pourquoi nos deux consuls et nos préteurs
portent-ils leurs toges rouges brodées;
pourquoi sont-ils parés de tous ces améthystes,
et de ces bagues serties d'émeraudes précieuses;
pourquoi tiennent-ils des cannes d'apparat
finement décorées d'argent et d'or?

Parce que les barbares arrivent aujourd'hui
et, de tout ce luxe, ils seront impressionnés.

-Nos fameux orateurs, pourquoi ne viennent-ils pas
faire leurs discours, débiter leurs histoires?

Parce que les barbares viendront aujourd'hui
et ces discours et toutes ces phrases les fatiguent.

-Pourquoi cette inquiétude subite, cette confusion
(les visages sont devenus soudain si graves).
Pourquoi les rues et les places
sont-elles désertées et tout le monde
rentre-t-il chez-lui si préoccupé?

Parce que, la nuit tombée,
les barbares ne sont toujours pas arrivés
et certains venus de la frontière
ont annoncé qu'il n'y a plus de barbares.

Et à présent qu'allons nous devenir sans barbares.
Ces gens auraient été une solution.

av. 1911 - 16

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Déloyauté

Aux noces de Thétis et de Pylée,
au cours de ce splendide banquet,
Apollon prit la parole.
Félicitant les mariés, il leur promit
un grand bonheur grâce au fruit de leur union:
"Jamais il ne sera atteint de maladie, dit-il,
et sa vie sera longue". Ces paroles
- oracle du dieu, une caution pour son enfant -
réjouirent fort Thétis.
Et pendant que son fils grandissait
et que sa beauté était la fierté de toute la Thessalie,
Thétis se souvenait toujours
de la prophétie d'Apollon, ce bel oracle.
Mais un jour arrivèrent des vieillards
porteurs de nouvelles
et annoncèrent qu'Achille avait été tué à Troie.
Thétis se mit à déchirer ses vêtements de pourpre,
à piétiner ses bracelets et ses bagues.
Et, pendant qu'elle se lamentait,
elle se souvint des paroles du dieu et demanda:
Le sage Apollon, que faisait-il,
où trainait-il le poète,
beau parleur au cours des festins,
où trainait-il le prophète
lorqu'on tuait son fils dans sa prime jeunesse?
Et les vieillards lui dirent qu'Apollon
descendit en personne à Troie, avec les Troyens,
pour tuer Achille.

1911 - 17

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Le cortège de Dionysos

Damon, sculpteur sans égal dans le Péloponnèse,
met la dernière touche au cortège de Dionysos.
Taillé dans le marbre de Paros, le dieu au premier plan,
dans toute sa gloire et sa force, ouvre la marche.
Il est suivi d'Acratos, le vin fort et pur.
L'Ivresse, à son côté, abreuve les Satyres
d'une amphore couronnée de lierre.
Hédyménos, l'indolent vin doux, suit,
assoupi, les yeux mi-clos. Puis les chanteurs
Molpos, Hédymélès et enfin Comos, qui veille
pour que la torche du divin cortège ne s'éteigne jamais.
En fin du cortège, très digne, Télété
la maîtresse des cérémonies, -
Damon est penché sur son œuvre. Mais en même temps,
il pense à la récompense qui l'attend
du roi de Syracuse - trois talents, une belle somme!
En ajoutant ses propres avoirs le voici - lui aussi -
parmi les fortunés et alors - quelle joie! -
à lui la politique,
lui aussi à l'Assemblée, lui aussi à l'Agora.

av. 1911 - 19

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Les chevaux d'Achille

A la vue de Patrocle sans vie,
lui, si vaillant, si vigoureux, si jeune,
les chevaux d'Achille se mirent à pleurer;
leur nature immortelle se révoltait
devant ce spectacle de la mort.
Ils remuaient leurs longues crinières,
secouaient leurs têtes, battaient la terre,
ils se lamentaient sur Patrocle, à présent sans âme,
ravagé, une rebut de chair sans vie –
son esprit disparu –
sans défense – sans souffle –
rendu de la vie au grand Rien.

Zeus, voyant ses chevaux immortels en larmes,
fut touché. "Aux noces de Pylée" dit-il,
"Je ne devais pas me laisser à mon impulsion,
on n'aurait pas dû vous donner, mes pauvres chevaux.
Votre place n'était point parmi les humains,
ces pitoyables jouets du destin.
Vous, que ni la mort,
ni la vieillesse n'atteignent
vous êtes en train de souffrir de misères temporelles,
participant aux malheurs des hommes". – Pourtant,
les deux nobles bêtes, versaient toujours leurs larmes
devant l'indicible désastre de la mort.

av. 1911 – 20

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

"C'est lui..."

Inconnu – étranger à Antioche – originaire d'Edesse
il écrit beaucoup. Enfin ça y est,
la dernière strophe! Quatre-vingt trois

poèmes en tout. Cependant tout cet effort d'écriture,
cette versification et cet acharnement
en tournures grecques ont fatigué le poète
et à présent tout lui pèse.

Mais aussitôt une pensée vient l'arracher
à son accablement – l'incomparable "c'est lui!"
que Lucien jadis entendit en songe.

av. 1911 – 21

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Le roi Démétrios

Lorsque les Macédoniens l'ont lâché
lui ayant préféré Pyrros
le roi Démétrios (grande était son âme)
ne se comporta point – ont ils dit! –
comme un roi. Il est allé enlever
ses vêtements brodés d'or, il s'est
débarrassé de ses chaussures de pourpre.
Vite, il s'est mis une simple tunique
et il s'est sauvé,
tel un comédien, la représentation finie,
qui change d'habit et s'en va.

av. 1911 – 22

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

La ville

Tu t'est dit "J'irai ailleurs, un autre pays,
un nouveau rivage doivent exister, une ville autre.
Tous mes efforts ici sont condamnés;
et mon cœur n'est que mort, enterré.
Jusqu'à quand ce marasme? Où que je tourne mes yeux,
où mon regard se pose, je ne vois que ruines
celles de ma vie gâchée, depuis toutes ces années
ici, où je ne suis que l'épave de moi-même.

Il n'y aura pas d'autres pays,
tu chercheras en vain d'autres rivages,
la ville te poursuivra. Dans ces mêmes
rues tu iras roder. Et tu vieilliras
dans ces mêmes quartiers; tes cheveux
blanchiront dans ces mêmes maisons.
Toutes les routes te ramèneront ici,
dans cette même ville.
Pour ce qui est d'ailleurs - n'espère pas -
pour toi point de navire, point de chemin.
De la façon dont ici,
dans ce petit coin tu as raté ta vie,
tu l'as ruinée partout, sur toute la terre.

av. 1911 – 23

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

La satrapie*

Quelle disgrâce, lorsque tu es voué
à accomplir des choses belles et grandes
qu'un sort ingrat te refuse toujours
encouragement et succès,
que toujours tu sois empêché
par un concours de trivialités,
d'indifférence et de mesquineries.

Et qu'il est horrible le jour où tu cèdes
(le jour où, las, tu abandonnes)
et tu prends le chemin de Suse
pour rejoindre la cour du monarque Artaxerxès
qui, lui, te comble de ses faveurs
et s'empresse à te proposer une satrapie etc. –
des grandeurs de ce genre.
Et toi tu les acceptes, l'âme au désespoir,
toutes ces choses dont tu ne veux pas.
Car, ce à quoi tu aspiras des tréfonds de ton âme
ce sont les louanges de l'Assemblée et des sophistes
les très rares et difficiles éloges,
l'Agora, le Théâtre et les Couronnes.
Artaxerxès pourrait-il te les offrir?
Pareilles choses, existent-elles dans les satrapies?
Et sans elles, quelle sera ta vie?

1911 – 24

*En 480 av. J.-C. Thémistocle remporta une
victoire décisive sur la flotte de Xerxès à
Salamine. Quelques années plus tard, il
trouvait refuge auprès d'Artaxerxès,
successeur de Xerxès, à cause de la
malveillance de ses adversaires politiques*

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Aux ides de mars

Dans ton âme, méfie-toi des grandeurs.
Aussi, si tu ne peux maîtriser tes ambitions,
tache de les briguer avec discernement et sagesse.
Et, pendant que tu te démarques du commun,
sois circonspect, redouble de précautions.

Et lorsque – César enfin! – tu seras aux sommets
portant sur ton front le sceau de la grandeur ,
c'est alors qu'il te faut être attentif. Si quelque Artémidore,
sorti de la foule, (lorsque toi
puissant, illustre, suivi de ton escorte
tu traverseras la ville),
t'approche porteur d'une lettre
et t'exhorte, hâtivement, "Lis cela sans tarder,
ce sont des choses qui te concernent",
ne néglige pas ce message, n'hésite pas
à tout remettre, tout discours, toute activité,
n'hésite pas à écarter ceux qui te saluent
et ceux se prosternant sur ton passage (tu peux tout
renvoyer à plus tard), le Sénat même pourrait attendre.
Toi, sans tarder, prends connaissance
du grave message d'Artémidore.

1911 – 25

*AUX IDES DE MARS, (DIVISION DU CALENDRIER
ROMAIN), JULES CÉSAR FUT ASSASSINÉ EN SE
RENDANT AU SÉNAT POUR ÊTRE INVESTI DE POUVOIRS
ROYAUX.*

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Dieu abandonne Antoine

Lorsque soudain à l'heure de minuit,
tu entendas passer la troupe invisible
dans un cortège d'exquises musiques et de voix -
ne te lamente pas en vain sur ton sort,
ton destin qui t'abandonne,
tous tes desseins qui partent en fumée.
Avec courage,
comme quelqu'un qui s'y attendait,
fait tes adieux à Alexandrie
qui s'éloigne de toi.
Surtout ne t'abuse pas, ne te dis pas
que ce n'est qu'un rêve
que tes oreilles se sont trompées;
ne daigne point tels vains espoirs.
Comme si tu t'y attendais depuis toujours,
avec le courage
de quelqu'un qui fut digne de cette ville,
approche-toi d'un pas ferme de la fenêtre
et écoute avec émotion,
sans te laisser aller aux invocations des lâches
- leurs lamentations! -
écoute comme une ultime jouissance
les instruments exquis de la troupe secrète
et fait tes adieux à Alexandrie que tu perds.

1911 - 26

Cet épisode de la troupe invisible se situe la nuit où Antoine apprit sa défaite définitive par Octave. Selon Plutarque, ses dieux protecteurs sont passés du côté de son ennemi en fanfares et sons de flûtes.

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Aucun délais

Dans la peur et les soupçons, l'esprit hagard,
les yeux pleins de terreur, tétanisés,
nous nous disons que faire pour échapper
au danger horrible qui nous menace.
Pourtant nous nous trompons, ce danger
nous n'aurons pas à l'affronter,
les augures étaient trompeuses (ou bien
nous les avons mal interprétées).
Une autre catastrophe non prévue,
soudaine et inévitable nous tombe dessus,
nous prend au dépourvu et nous emporte,
sans nous laisser aucun délais.

1911 – 27

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Ionien

Que leurs statues soient détruites,
qu'ils soient chassés de leurs temples,
les dieux ne sont pas morts.
C'est encore toi qu'ils aiment, ô terre d'Ionie,
leurs âmes se souviennent toujours de toi.
Lorsque l'aube du mois d'Août se lève
la force de leur vie traverse ton atmosphère,
et parfois une aérienne vision d'éphèbe,
survole, furtivement, tes collines.

1911 – 28

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Paroles dangereuses

Propos de Myrtias (étudiant Syrien
à Alexandrie, en partie païen,
mais aussi christianisant,
sous les règnes des Augustes Constans et Constant.
"Fort de théorie et d'étude,
je ne craindrai pas, moi, mes passions
comme font les lâches.
J'adonnerai mon corps aux voluptés,
aux jouissances rêvées,
à mes désirs sensuels les plus osés,
aux élans les plus lascifs de mon sang,
sans aucune peur. Car, s'il le faut –
fort de théorie et de connaissance –
j'aurai la force de retrouver,
aux moments critiques,
mon esprit ascétique d'avant".

1911 – 30

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Ithaque

Lorsque tu mettras le cap sur Ithaque,
fais de sorte que ton voyage soit long,
plein d'aventures et d'expériences.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
et la colère de Poséidon ne crains,
ils ne se trouveront point sur ton chemin
si ta pensée reste élevée, si une émotion de qualité
envahit ton esprit et ton corps. Lestrygons Cyclopes,
et la fureur de Poséidon tu n'auras à affronter
que si tu les portes en toi,
si c'est ton âme qui les dresse devant toi.

Fais de sorte que ton parcours soit long.
Que nombreux soient les matins
où – avec quel délice et quelle joie! –
tu découvriras des ports inconnus,
des ports nouveaux pour toi, et tu iras
t'arrêter devant les échoppes Phéniciennes
pour acquérir les belles marchandises
nacres, coraux, ambres, ébènes
et des parfums voluptueux,
surtout beaucoup de parfums voluptueux;
et tu iras d'une ville Egyptienne à l'autre
pour apprendre, et encore apprendre, de la bouche des savants.

La pensée d'Ithaque ne doit pas te quitter.
Elle sera toujours ta destination.
Mais n'écourte pas la durée du voyage.
Il vaut mieux que cela prenne des longues années
et que déjà vieux tu atteignes l'île,
riche de tout ce que tu as acquis sur ton parcours
et sans te dire
qu'Ithaque t'amènera des richesses nouvelles.

Ithaque t'a offert le beau voyage.
Sans elle, tu n'aurais pas pris la route.
Elle n'a plus rien à te donner.

Et si tu la trouvais pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.
Sage à présent et plein d'expérience,
tu as certainement compris
ce que pour toi Ithaque signifie.

1911 – 32

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Hérode Atticus

Oh, quelle gloire celle d'Hérode Atticus!

Alexandre de Séleucie, un de nos bons sophistes,
arrivant à Athènes pour prendre la parole,
trouve la ville vide; Hérode était à la campagne
et les jeunes l'avaient tous suivi pour l'écouter.
Alors le sophiste Alexandre écrit à Hérode
le priant de lui envoyer les Grecs.
Et le subtil Hérode de répondre aussitôt

"Je viens aussi, avec les Grecs ". –

Combien de jeunes à présent à Alexandrie,
à Antioche et à Beyrouth
(futurs rhéteurs issus de l'hellénisme!)
se retrouvant autour d'une table de choix
à se remémorer des sophismes fameux,
ou de l'exquis de leurs amours,
se taisent tout à coup,
oublient leurs coupes sur la table

et songent à l'extraordinaire destin d'Hérode. –

Quel autre sophiste eut-il destin pareil? ?
faire, selon son désir et par son mérite,
que les Grecs (les Grecs!) le suivent,
sans plus juger, sans discuter,
simplement le suivent!

1912 – 33

Traduction : François Sommaripas

*Athénien d'origine, grandement honoré à Rome,
Hérode fut, entre autres, l'instructeur du
jeune Marc Aurèle. Rentré à Athènes il eut une
carrière extraordinaire de sophiste et fut le
mécène qui fit construire le fameux théâtre aux
pieds de l'Acropole portant son nom.*

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Philhellène

Pour la gravure, il faut mettre tout ton art.
Dignité, mais aussi de la grandeur.
Le diadème, plutôt étroit;
ces larges diadèmes des Parthes me répugnent.
L'inscription, en grec comme d'habitude
mais sans exagération, rien de pompeux
– gare au Proconsul qui ne cesse de chercher
comment se faire valoir à Rome –
mais, cependant, honorifique.
Sur le verso, quelque chose de distingué;
peut-être un bel éphèbe lançant le disque.
Enfin faudrait-il songer
(surtout, ne l'oublie pas Sithaspès!)
après les mots Basileus et Soter
élégamment graver "Philhellène".
Oui, je te vois venir! Ton mauvais esprit:
"Quels Hellènes, où sont-ils
de ce côté de Zagros au-delà même du pays de Phraate?"
Des plus barbares que nous l'ont bien mis
pourquoi pas nous? N'est-ce pas vrai d'ailleurs
que des sophistes arrivent parfois de Syrie,
des versificateurs et autres bons à rien?
A la culture hellénique,
nous ne sommes donc point étrangers!

1912 – 34

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Rois Alexandrins

Les Alexandrins accourent en masse au Gymnase
pour voir les enfants de Cléopâtre, Césarion,
et ses jeunes frères Alexandre et Ptolémée
qui, à leur première apparition publique,
devant un splendide alignement de soldats
ils seront proclamés rois.

Alexandre – est nommé roi
de l'Arménie, de la Médie et des Parthes.
Ptolémée – proclamé roi
de Cilicie, de Syrie et de Phénicie.
Césarion se tient devant ses frères
vêtu de soie rose,
un bouquet de jacinthes à la poitrine
sa ceinture parée
d'une double rangée de saphirs et d'améthystes,
ses sandales attachées de rubans blancs
brodées de perles de teinte rose.
Lui, il a droit à plus encore,
il est proclamé Roi des Rois.
Les Alexandrins se doutent certainement
que tout cela n'est que théâtre.
Mais la journée est chaude et poétique,
le ciel d'un bleu éclatant,
le Gymnase d'Alexandrie
un monument de l'art superbe,
le faste des courtisans exceptionnel,
Césarion plein de charme et de beauté
(fils de Cléopâtre, du sang des Lagides),
et les gens se précipitent à la fête
et, ravis du spectacle, ils acclament
qui en Grec, qui en Egyptien, qui en Hébreu,
tout en sachant pertinemment
la valeur de tout cela,
de ces royaumes qui ne sont que paroles creuses.

1912 – 35

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Autant que possible

Si dans ta vie tu ne peux faire
selon tes désirs, tâche au moins ceci:
autant que possible, ne la prostitue pas
la trainant chez les gens,
parmi l'agitation des gestes et des paroles.

Ne la dégrade pas à force de la promener,
la faire briller et l'exposer
à l'imbécillité quotidienne
des fréquentations et des cercles
jusqu'à en faire une étrangère importune.

1913 – 38

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Je m'en suis allé

J'ai ignoré toute entrave. Je m'en suis allé.
Je suis parti vers la nuit illuminée
aux jouissances moitié réelles,
moitié issues de mon imagination.
Et j'ai bu des vins forts, tels
que n'en boivent que ceux
qui ne craignent pas la volupté.

1913 – 40

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

L'échoppe du bijoutier

Roses en rubis, violettes d'améthyste
lys en perles. Enveloppés avec soin de fine soie verte,
il les enferme, loin des yeux.

Ils sont tels qu'il les aime, sa vision à lui de la beauté,
la preuve aussi de son travail osé, parfait,
pas une copie de la nature.

A l'entrée d'un client, il va lui proposer
beaux bracelets, chaînes, colliers et bagues –
d'autres désirables parures.

1913 – 41

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Si loin...

Un souvenir incertain
qui se dérobe, me fuit,
perdu si loin dans mon adolescence...

Une peau de jasmin...
un soir du mois d'Août – était-ce bien Août?
Ses yeux, mauves je crois... encore le souvenir...
le mauve profond... oh oui, bleus-mauves.

1914 – 43

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Théodote

Si tu te penses quelqu'un d'élite
sois attentif
à la façon dont tu acquiers ton pouvoir.
Aussi grande soit ta gloire,
qu'en Italie et en Thessalie
tant de villes célèbrent tes exploits,
aussi nombreuses que soient
les motions honorifiques
que tes admirateurs font voter à Rome,
ta joie et ton triomphe ne suffiront pas,
tu ne te sentiras pas un homme supérieur
- quoi supérieur! -
lorsque Théodote t'amènera à Alexandrie,
la tête de l'infortuné Pompée
sur un plateau sanglant.
Et ne sois pas tranquille si dans ta vie
- prudente, rangée et prosaïque - n'arrivent point
des faits aussi spectaculaires, aussi terribles.
Il se peut qu'en ce moment même,
dans la maison douillette de ton voisin,
Théodote arrive, invisible, immatériel,
portant une tête aussi horrible.

1915 – 46

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Les sages perçoivent...

Les hommes connaissent le présent.
Le futur est l'affaire des dieux qui seuls
sont les maîtres des lumières.
De l'avenir, les sages perçoivent le bruit
de ce qui approche. Leur ouïe,

au cours de leurs graves occupations,
se distrait parfois. La clameur sourde
des événements qui s'annoncent vient jusqu'à eux.
Et ils l'écoutent dans le recueillement.
Alors qu' au dehors,
aucun bruit n'est perçu par les peuples.

1915 – 47

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Mer matinale*

Que je m'arrête aussi, pour une fois,
contempler la nature. Mauves scintillants
d'une mer matinale, bleu translucide du ciel,
jaune du littoral – noyés de lumière.

Que je m'arrête surtout avec l'illusion
que je les vois vraiment (ils m'ont paru ainsi
l'espace d'un instant) et point encore
les mêmes phantasmes et souvenirs,
mirages de volupté.

1915 – 48

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

A l'entrée du café

Quelques mots dits à côté
me firent tourner vers l'entrée du café.
Dans sa beauté, ce corps
semblait conçu par l'amour même –
modelant, dans son art suprême,
les membres symétriques avec délectation;
façonnant le sculpté de la taille
et laissant, au frôlement de ses mains,
une émotion
sur le front, les yeux et les lèvres.

1915 – 61

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Oroperne

Celui dont le beau visage
aux traits fins, un soupçon de sourire aux lèvres,
est gravé sur la monnaie antique,
c'est Oroperne d'Ariarathe.

Enfant encore, ils l'ont éloigné de Cappadoce,
arraché du palais de ses ancêtres,
et envoyé grandir en Ionie,
se faire oublier parmi les étrangers.
O les merveilleuses nuits d'Ionie
où sans retenue, de façon tout à fait grecque,
il a connu la pleine volupté.
Dans son cœur toujours un enfant d'Asie
mais un Hellène dans ses manières et son parler,
paré de turquoises, habillé à la grecque,
le corps parfumé de jasmin,
parmi les beaux jeunes hommes d'Ionie,
le plus beau lui, le plus parfait.

Puis, lorsque les Syriens, entrés en Cappadoce,
l'ont nommé roi, il s'est rué sur le trône,
pour cumuler les jouissances,
ramasser goulûment or et argent,
se délecter de sa puissance et s'enorgueillir
devant toutes ces richesses amoncelées.
Quant aux affaires du pays –
il n'en avait la moindre idée.

Les Cappadociens l'ont vite destitué;
il s'est retrouvé en Syrie, à s'amuser
et fainéanter dans le palais du roi Démétrios.

Un jour pourtant, dans son désœuvrement
d'étranges idées lui vinrent à l'esprit;
il se souvint que par sa mère,
de la lignée d'Antiochos
et de cette ancienne Stratonique,
il tenait aussi de la couronne de Syrie
et qu'il était presque un Séleucide.
C'est alors que, pour un moment,
il oublia plaisirs et ivresses
et, malhabile, l'esprit confus,
il essaya de fomenter quelque intrigue,
dresser un plan, agir enfin.

Il échoua lamentablement et fut anéanti.
Sa fin fut peut-être consignée quelque part
puis perdue; il se peut que l'Histoire a dédaigné
- avec raison - de noter un fait si peu important.

Ce visage qui sur la pièce de quatre drachmes
nous a laissé la grâce de sa jeunesse,
la clarté de sa beauté,
le souvenir poétique d'un garçon de l'Ionie,
est le visage d'Oroperne d'Ariarathe.

1915 - 50

Traduction : François Sommaripas

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Une nuit

La chambre était pauvre, exigue,
au dessous, un mastroquet louche.
La fenêtre, la ruelle étroite et malpropre.
Les voix de quelques ouvriers montaient,
ils jouaient aux cartes, s'amusaient.

C'est sur cet humble lit, lit de pauvres gens
que j'ai possédé l'amour. Son corps
ses lèvres voluptueuses, leur rose incarnat,
lèvres de l'ivresse. Cette ivresse
qui hante ma maison solitaire, après tant d'années,
et vient encore et encore me trouver.

1915 – 53

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

La bataille de Magnésie

Sa belle ardeur, son courage, l'ont trahi
et, à présent ce qui, encore, compte pour lui

c'est- tout autre souci écarté -
prendre soin de ce corps fatigué,
presque malade.

Philippe a donc ainsi décidé
et ce soir il s'amuse et joue aux dés.

Des roses sur la table! Quant à Magnésie, il n'en a cure
d'Antiochos
- ses troupes en pleine déconfiture!

On parle d'un vrai désastre pour son armée.
Peut-être exagèrent-t-ils, tout ne peut être vrai.

Souhaitons-le! Ennemi soit, mais ils sont frères de race.
Mais ce "souhaitons" suffit! Chaque mot mérite sa place.

Serait-il même de trop? Ajourner la fête? Idée dérisoire!
Malgré cette grande fatigue, il a toute sa mémoire,

il n'oublie pas la profonde désolation en Syrie
lorsque la Macédoine, leur patrie, fut anéantie.

Que le festin commence sans plus perdre de temps.
Les flutes, les torches-
faites vite esclaves, qu'est-ce qu' on attend!

1915 - 54

Traduction : François Sommaripas

*En 190 av.J.C les romains ont vaincu à
Magnésie l'armée d'Antiochos le Grand.
Sept ans avant ils avaient battu à
Cynocephales L'armée de Philippe, roi de
Macédoine. et Antiochos avait laissé faire.*

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Manuel Comnène

Le Roi messire Manuel Comnène
par une morne journée de Septembre
sentit que la mort était proche.
Les astrologues de la cour
(qui vivaient à sa solde)
péroraient et assuraient
qu'il lui restait de longues années à vivre.
Mais lui, pendant qu'ils caquetaient ainsi,
se souvint de vieilles coutumes pieuses
et il ordonna
que l'on aille lui chercher aux monastères
des simples soutanes, et il s'en revêt,
et il se réjouit,
d'avoir l' aspect humble d'un moine.

Heureux sont ceux qui croient
et, comme le roi Manuel Comnène,
finissent humblement enveloppés
de la bure de leur foi.

1915 – 55

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

L'agacement du Séleucide

Le Séleucide Démétrios fut agacé
d'apprendre qu'un Ptolémée se rendait en Italie
dans un tel état. Pauvrement vêtu,
à pied, avec comme seule escorte
trois ou quatre esclaves. C'est ainsi qu'à Rome
leurs maisons seront la proie des ironies et des cancans.
Bien sûr, il le sait en quelque sorte,
ils ne sont, eux, que les serviteurs des Romains,
qui leur accordent leurs trônes
et les reprennent selon leur bon vouloir.
Mais qu'ils puissent conserver,
pour le moins,
un reste de majesté, qu'ils n'oublient pas
qu'ils sont encore des rois, que c'est ainsi
(hélas), qu'on les appelle encore.
Très contrarié le Séleucide aussitôt,
offrit au Ptolémée des vêtements de pourpre,
un magnifique diadème, des diamants précieux,
des nombreux serviteurs, une escorte,
ses chevaux les plus racés,
pour qu'il se présente à Rome comme il sied
à un monarque Grec d'Alexandrie.
Mais le Lagide
qui se rendait à Rome pour mendier,
savait ce qu'il voulait et déclina ces offres;
de tout ce luxe il n'avait aucun besoin.
Humble et pauvrement vêtu il se rendit à Rome
et prit toit chez un petit artisan.

Puis il se présenta au Sénat
tel un pauvre malheureux,
pour mieux mendier.

1915 – 56

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Gris

Tendis que l'admirais les reflets gris d'une opale
j'ai eu le souvenir de deux beaux yeux gris
vus il y a peut-être déjà vingt ans.

Pendant un mois, nous nous sommes aimés
puis, il est parti, je crois à Smyrne,
pour un travail; jamais nous ne nous sommes revus.

Ils doivent être enlaidis – s'il est en vie –
ces beaux yeux gris;
le beaux visage a peut-être vieilli.

Ma mémoire, toi, garde les tels qu'ils étaient.
Et, ce que tu peux, mémoire, de cet amour,
ce que tu peux redonne-le moi ce soir.

1917 – 60

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Dans une ville d'Osroène

Hier, vers minuit, ils nous ont amené,
blessé dans une bagarre à la taverne,
l'ami Rémon.
Les fenêtres ouvertes, la lune éclairait
son beau corps sur le lit.
Nous sommes tous ici le produit d'un mélange
- Syriens, Grecs, Arméniens, Mèdes -
dont Rémon fait partie.
Mais hier, pendant que la lune éclairait
son visage si beau,
le jeune Charmide de Platon
nous est venu à l'esprit.

1917 - 61

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Un de leurs dieux

Quand l'un d'eux, au soir tombant,
traversait le marché de Séleucie,
- éphèbe élancé, d'une beauté parfaite,
les yeux pleins de la joie des immortels,
les cheveux noirs parfumés, -
les passants le regardaient
et se demandaient
quel était donc cet inconnu,
était-il Grec de Syrie ou étranger.
Mais ceux qui observaient mieux
comprenaient et s'effaçaient
pour lui céder le pas et,
alors qu'il se perdait sous les colonnades,
dans les ombres et les lumières du soir,
se dirigeant vers le quartier qui, la nuit,
vit d'orgies et de débauches,
d'ivresses et de luxures de toutes sortes,
ils se demandaient
lequel parmi Eux pouvait-il être
et pour quelle jouissance équivoque
descendait-il des Hautes Demeures Sacrées
dans les rues de Séleucie.

1917 - 62

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Pour Ammon, mort à 29 ans en 610 ap. J.C.

Raphaël, on te demande quelques vers
pour l'épithaphe du poète Ammon.
Vers élégants et raffinés. Toi seul
peut écrire ce qui convient
pour le poète Ammon, l'un des nôtres.

Il faut bien sûr parler de ses poèmes.
Mais aussi, Raphaël, de sa beauté,
sa beauté subtile que nous avons tant aimée.

Ton grec est toujours beau et mélodieux
mais là, il te faut tout ton art, car
notre douleur et notre amour
doivent couler dans une autre langue.
Il faut que ton sentiment égyptien
inonde la langue étrangère.

Tes vers, Raphaël, doivent refléter quelque chose
de notre vie, cette vie que tu connais,
de sorte que, par le rythme et par les mots choisis,
on sente que c'est l'Alexandrin qui parle
d'un Alexandrin.

1917 – 66

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Au mois d'Athyr

Sur la pierre antique j'arrive à déchiffrer
"KY [PI] E IHΣΟΥ ΧΡΙΣΤΕ" . Puis le mot " ΨΥ [X] HN".
"EN TΩ MH [NI] AΘYΠ" "O ΛEYKIO [Σ] E [KOIM] HΘH".
A la mention de l'âge "EBI [Ω&Sigma] EN ETΩN".
Le Kappa Zéta indique que Lefkios est mort jeune.
Je peine à discerner "AYTO [N] ... AΛEΞANΔPEA".
Puis encore trois lignes elles sont presque illisibles
"Δ [A] KPYA HMΩN" "OΔYNNH" se distinguent à peine,
puis des larmes encore et "[HM] IN TOIS [Φ] IΛOI&Sigma ΠENΘOΣ"
Je pense qu'il a dû être grandement aimé,
ce jeune Lefkios éteint au mois d'Athyr.

1917 – 67

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

La devanture du tabac

Ils se trouvent, parmi d'autres gens,
devant la devanture éclairée du tabac.
Leurs regards, croisés par hasard,
trahissent, furtivement, avec hésitation,
le désir interdit qui monte de leur chair.
Puis sur le trottoir, inquiets,
ils échangent un sourire, un signe léger.

Et ensuite le fiacre fermé ...
L'approche sensuelle des corps;
l'union des mains, l'union des lèvres.

1917 - 71

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Césarion

En partie pour vérifier une date,
et un peu aussi pour passer le temps,
j'ai ouvert hier soir un recueil
d'inscriptions du temps des Ptolémées.
Eloges et flatteries, c'est pour tous pareil,
tous superbes, glorieux, puissants et bienfaisants;
leur action à tous pleine de sagesse.
Quant aux femmes de leur lignée – Bérélices
ou Cléopatres – elles aussi admirables.

Une fois la date vérifiée, j'allais fermer le livre
lorsque je suis tombé sur une mention,
courte et sans importance, sur le roi Césarion.

Ah oui, toi, tu arrives avec ton charme incertain.
Tu n'apparais dans l'histoire,
qu'à travers quelques lignes;
j'ai pu ainsi t'imaginer librement,
te créer librement.

Ton visage, façonné par mon art,
est d'une beauté sympathique et songeuse.
Et je t'ai tant imaginé que hier soir
lorsque ma lampe fut éteinte
– je l'avais volontairement laissée s'éteindre –
j'ai cru que tu entrais dans ma chambre,
je t'ai vu devant moi
tel que tu étais ce jour dans Alexandrie conquise,
pale et fatigué, idéal dans ta tristesse,
espérant encore qu'ils vont t'épargner
les ignobles qui chuchotaient:
"Il y a des Césars en trop".

1918 – 73

*Fils de Jules César et de Cléopâtre, il fut
assassiné par Octave après sa victoire contre
Antoine, (Voir préface).*

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

A la table d'à côté *

Il doit avoir à peine vingt-deux ans.
Mais déjà, ce corps je le connais,
je l'ai connu il y a vingt-deux ans déjà.

Il ne s'agit pas d'une pulsion érotique,
je viens seulement d'entrer dans cet endroit
et je n'ai bu qu'un verre d'alcool.
Ce corps, je l'ai connu, j'en suis certain.

Seul le cadre m'échappe –
mais qu'importe?
Et voilà, alors qu'il s'assied à la table d'à côté,
je reconnais chacun de ses mouvements
et, sous les vêtements je revois nu
le corps aimé jadis, les formes familières.

1918 – 78

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Emissaires d'Alexandrie

A Delphes, jamais ils n'avaient reçu
d'aussi somptueux cadeaux
comme ceux des frères rivaux,
les deux rois Ptolémées. Cependant
après les avoir acceptés, les prêtres
eurent grand souci quant à l'oracle à rendre.
Il leur fallait toute leur expérience,
toute leur astuce pour décider lequel mécontenter
parmi des gens d'une telle importance.

Conciliabules secrets, de nuit,
afin de débrouiller
les affaires familiales des Lagides.

Mais déjà les émissaires reviennent.
Ils prennent congé. Ils vont rentrer à Alexandrie
sans attendre l'oracle.
Les prêtres, soulagés de cette bonne nouvelle
(ils vont garder les précieux cadeaux bien entendu)
sont aussi stupéfaits, quel est le sens
de cette subite indifférence?
Ils ignorent que les émissaires
viennent de recevoir de graves nouvelles.
C'est à Rome que l'oracle a été rendu,
c'est là que se fit les partage.

1918 – 80

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Aristovoulos

La cour est en larmes, pleure le roi,
inconsolable, il se lamente le roi Hérode;
la ville entière,
pleure Aristovoulos qui, par l'injustice du sort,
fut noyé jouant dans l'eau avec ses amis.

Lorsqu'ils le sauront ailleurs,
lorsqu'en Syrie la nouvelle parviendra,
beaucoup de Grecs seront tristes,
poètes et sculpteurs surtout seront en deuil;
la renommée d'Aristovoulos leur était parvenue
et jamais leur imagination n'avait pu concevoir
un éphèbe aussi parfait, aussi beau que ce garçon,
et qu'Antioche
n'a jamais pu ériger une statue de dieu
égalant la beauté de cet enfant d'Israel.

Elle pleure et se lamente la Grande Princesse,
sa mère, la première parmi les Juives,
Alexandra pleure et se lamente sur ce malheur.
Mais dès qu'elle est seule, tout son chagrin
se mute en rage. Elle gémit, elle injurie, elle maudit.
Comment l'ont-ils endormie! Dupée!
Comment en définitive ils réussirent leur plan.
Ils l'on ruinée, la maison des Assamonéens.
Comment ce roi fourbe, ce pervers, cette crapule,
l'a-t-il réussi?
Comment a-t-il fait, ce criminel, pour que Mariam
n'aie aucun soupçon de son plan infernal.
Si Mariam avait soupçonné quelque chose,
elle aurait trouvé moyen de sauver son frère,
- quoi qu'il en soit elle est la reine! -
elle aurait pu faire quelque chose.
Et à présent, comme elles doivent triompher,
comme elles doivent se réjouir en secret
ces ignobles femmes, Kypros et Salomé,
ces êtres pervers, Kypros et Salomé -
et qu'elle,
elle soit impuissante, obligée de feindre,
faire semblant de croire à leurs mensonges;
qu'elle, elle ne puisse pas aller vers le peuple,
sortir et crier aux Juifs, leur dire
leur crier comment, comment ce meurtre a eu lieu.

1918 - 82

Traduction : François Sommaripas

Haut de page

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Emilien Monaé, Alexandrin 628-655 aJ.-C.

Par mes propos, mes manières, mon allure
je me forgerai une excellente armure
et je pourrai ainsi sans peur et sans faiblesse
affronter les gens.

Certes, ils voudront bien me nuire.
Mais de tous ceux qui m'approcheront
nul ne pourra détecter mes plaies, mes points faibles
sous les mensonges dont je me serai couvert.

Paroles prétentieuses d'Emilien Monaé!
Cette armure, fut-elle jamais forgée?
Quoi qu'il en soit, il s'en est peu servi.
A vingt-sept ans il est mort en Sicile.

1918 – 84

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Des Juifs...

Ianths d'Antoine. Peintre et poète,
coureur et discobole, beau comme Endymion.
Sa famille proche de la synagogue.

"Mes moments les plus dignes
ce sont lorsque j'oublie la quête esthétique,
je déserte l'hellénisme beau et dur,
son attachement aux membres parfaits
blancs et périssables. Et que je devienne
celui que j'aimerais rester toujours,
des Juifs, des vénérables Juifs le fils."

Voeux fervent. "Des vénérables Juifs le fils".
Mais ce ne fut point ainsi, il fut toujours
le fils dévoué de l'Hédonisme et de l'Art
d'Alexandrie.

1919 – 85

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Sur le bateau

Oui, c'est bien lui
sur ce croquis fait au crayon.

Vite esquissé sur le pont du bateau –
l'après-midi magique,
la mer Ionienne autour.

C'est bien lui. Mais dans ma mémoire
je le vois plus beau.
Une sensibilité à fleur de peau
rehaussait la beauté de ses traits.
Il me paraît encore plus beau à présent
que le passé remonte en ma mémoire.

Du temps passé. Ils viennent de loin,
Le croquis, le bateau, l'après-midi...

1919 – 88

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Démétrios Soter (162 – 150 av. J. C.)*

Toutes ses espérances furent vaines.

Il s'imagina des exploits notoires,
effacer le discrédit qui, depuis le désastre de Magnésie,
pesait sur sa patrie. Que la Syrie redeviendrait puissante,
avec ses armées, ses châteaux forts,
ses escadres et ses coffres pleins d'or.

A Rome déjà il souffrait de sentir
à travers les propos de ses amis,
tous ces jeunes gens de grandes familles,
à travers les égards qu'ils lui témoignaient,
à lui, le fils du roi Séleucos Philopator,
une certaine indifférence affable, une incrédulité polie
envers ces dynasties hellénistiques décadentes,
incompatibles avec toute entreprise sérieuse,
inaptes au pouvoir,
impuissantes à diriger les peuples.
Il recherchait la solitude, il s'indignait,
secrètement il s'engageait à leur prouver
qu'il n'en serait point ainsi;
il est plein de volonté, lui,
il est prêt à combattre, agir, vaincre.

Pourvu qu'il trouve le moyen d'atteindre l'Orient,
quitter l'Italie, s'évader, et toute cette force,
la flamme qui brûle son âme, l'impétuosité,
il saura la transmettre au peuple.

O, seulement atteindre la Syrie!
Il l'a quittée si jeune cette patrie
qu'à peine entrevoyait-il son visage.
Dans son esprit pourtant il évoquait son pays
comme un lieu sacré.
Il nourrissait la vision d'un pays beau,
vision et rêve de villes grecques.

Et à présent?
Désespoir et tristesse.
Oui,
ceux de Rome avaient raison.
Evidemment ce n'était pas possible,
c'était insensé de faire durer
les dynasties issues des conquêtes d'Alexandre.

Peu importe: lui il a lutté.
Lutté de toutes ses forces.
Et dans le fond de son désespoir,
une seule chose encore
lui permet de garder quelque fierté:
face aux autres et malgré l'échec,
il fait preuve d'un courage sans faille.
Quant au reste, rêves et efforts perdus.
Cette Syrie là, n'a rien de sa patrie,
c'est le pays d'Héraclidès et de Balas.

1919 - 89

Traduction : François Sommaripas

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Le soleil de l'après-midi

Je la connais si bien cette chambre...
A présent, comme celle d'à côté, elle est à louer.
Des bureaux. Il n'y a plus dans cet endroit
que courtiers, commerces et entreprises.

Oui, cette chambre m'est bien familière.
A cet endroit, près de la porte, le canapé
à ses pieds un tapis de Turquie;
puis l'étagère avec deux vases jaunes.
A droite - non en face! - une armoire à glace.
Au milieu, la table où il écrivait;
et les trois fauteuils en rotin.
Près de la fenêtre le lit
où tant de fois nous nous sommes aimés.

Pauvres meubles,
ils se trouvent certainement quelque part.

A côté de la fenêtre le lit; l'après midi
le soleil venait jusqu'au milieu.

C'était l'après-midi à quatre heures
que l'on s'est quittés, juste pour une semaine...
Cette semaine à duré, hélas, pour toujours.

1919 - 90

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Qu'advint-il de lui?

Il reste à rêvasser: "Où se cache-t-il, le Sage,
où s' est-il retiré? Après tout ce miracle,
son enseignement répandu dans toutes les nations,
il disparaît soudain -volatilisé!- et personne n'a rien su,
aucune certitude (sa tombe, nul ne l'a vue).
Certains disent qu'il est mort à Ephèse,
pourtant, pas un mot d'écrit, chez Damis aucune mention,
il n'a jamais certifié la mort d'Appolonios.
Pour d'autres, il se serait éclipsé à Lindos.
Puis -cette histoire serait-elle vraie?- sa transfiguration
à l'antique temple de Dictynnée en Crète.
Et pourtant, il y a un fait extraordinaire,

son apparition à un jeune étudiant à Tyana.-
Peut-être est-il encore trop tôt,
l'heure fixée pour son retour n'est pas encore venue.
Ou alors,
se trouve t-il déguisé, visage d'un inconnu parmi nous.
Mais -tel qu'il était- il va réapparaître
porter la vérité, enseigner la juste parole et,
bien sûr,
rétablir le culte de nos dieux et nos célébrations,
les belles et esthétiques célébrations des Hellènes".

C'est ainsi qu'après lecture de Philostrate:
"Des actes d'Appolonios de Tyana",
l'un parmi les rares païens qui survécurent,
rêvait dans son modeste logis.
Par ailleurs
personnage insignifiant et craintif,
il se déclarait, lui aussi, chrétien
et se rendait à l'église.
C'était du temps où - en toute dévotion -
régnait le vieux Justin
et Alexandrie, ville pieuse,
abhorrait les misérables païens,

1920 - 91

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Jeunes de Sidon, en 400 après J.C.

L'acteur venu pour les distraire
leur récitât des vers de choix.

La salle donnant sur le jardin,
les parfums des cinq jeunes de Sidon
se mêlaient aux senteurs des fleurs.

Il lut des vers de Méléagre,
de Krinagoras et de Rhianos.
Mais lorsque l'acteur a déclamé
"Ici repose Eschyle, fils d'Euphorion, Athénien..." (insistant peut-être trop sur
"à la fleur de sa jeunesse" "son combat à Marathon"),
un jeune garçon
plein de fougue et amoureux des lettres
s'est aussitôt levé pour déclarer:

"Je n'aime point ce quatrain
ce genre d'assertions paraît pusillanime.
Il faut donner, je le prétends, toute ta force à ton œuvre,
et à ton œuvre encore il faut penser aux moments difficiles et
lorsque approche la fin de ta vie.
Ce que j'attends et que j'exige de toi,
c'est ne point oublier
le Verbe éclatant de la Tragédie,
Agamemnon, l'admirable Prométhée
les présences d'Oreste et de Cassandre,
les Sept contre Thèbes
pour garder en mémoire qu'à Marathon
toi aussi – l'un parmi la foule des soldats –
tu t'es battu contre Datis et Artapherne.

1920 – 94

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Darius

Fernazès le poète se trouve plongé
au cœur de son poème épique.
Comment Darius fils d'Hystaspès s'est trouvé
à la tête du royaume des Perses
(c'est de lui que descend notre glorieux roi
Mithridate, Dionysos et Eupator). Mais à ce point
la chose prend une tournure philosophique,
il faut analyser les sentiments qui dominaient Darius:
peut-être orgueil, ivresse – ou alors
le sentiment de la vanité des grandeurs.
Le poète est profondément plongé dans ses pensées.

C'est alors que son serviteur arrive en courant
et lui annonce la grave nouvelle.
La guerre avec les Romains vient de commencer.
La plupart de nos troupes ont déjà franchi la frontière.
Le poète est anéanti. Quel désastre!

Comment donc à présent notre glorieux roi,
Mithridate, Dionysos et Eupator,
pourrait-il s'occuper de poèmes grecs.
En pleine guerre –pensez-y, de poèmes grecs!

Fernazès est exaspéré. Quelle malchance!
Il était certain qu'avec "Darius" il se ferait valoir
et réduirait en silence ses détracteurs, ces envieux.
Quel ajournement dans ses desseins.

Et encore, si c'était tout!
Il faudrait savoir aussi si l'on est en sécurité à Amisoss.
La ville n'est pas assez fortifiée.
Les Romains sont des ennemis atroces.
Pouvons-nous – nous les Cappadociens –
les affronter? Est-ce possible?
Grands Dieux, protecteurs de l'Asie secourez-nous. –

Cependant malgré tout ce désastre et son trouble
l'idée poétique revient avec insistance –
le plus probable – bien sûr! – ce serait d'orgueil et d'ivresse;
comblé d'orgueil et d'ivresse devait être Darius.

1920 – 95

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

A l'art, j'ai apporté...

Je reste à songer. A l'Art j'ai apporté
désirs, impressions. D'amours inassouvis
les incertaines mémoires, visages ou formes.
Mais je me fie à Lui,
il sait, lui, dessiner les traits de la Beauté;
d'une main presque légère complétant la vie,
filtrant les émotions, rapprochant les jours.

1921 - 98

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Démaratos

Le sujet proposé par la philosophe Porphyre:
le caractère de Démaratos. Un jeune sophiste
doit le développer avant qu'il ne le traite
selon l'art de la rhétorique.

"D'abord courtisant du roi Darius puis
du roi Xerxès; et à présent,
grâce à Xerxès et son armée,
il lui sera enfin rendu justice.

"Il a été l'objet d'une injustice énorme.
Car c'était lui le fils d'Ariston.
Sans vergogne, ses ennemis ont soudoyé l'Oracle.
Lui ravir la royauté ne leur suffisait pas,
après qu'il ait cédé, résigné à n'être
qu'un simple citoyen,
il leur a fallu l'abaisser devant le peuple,
lui infliger une humiliation
en pleine cérémonie publique.

"Il sert donc Xerxès avec empressement.
Avec la grande armée de Perse
il entrera lui aussi à Sparte;
et alors, roi comme avant,
va-t-il aussitôt chasser
humilier, vilipender
l'intrigant Léontychidès.

"Ainsi passe-t-il ses jours dans le souci
de donner aux Perses de bons conseils,
leur expliquer comment agir
pour occuper la Grèce.

Souci pesant, cogitation ardue, s'et pourquoi
les journées de Démaratos sont lourdes,
c'est pourquoi Démaratos ne profite pas
d'un seul moment de joie (il ne peut en avoir,
il en est conscient; comment parler de joie
lorsque le malheur est à son comble?)
car il est déjà manifeste, tout le confirme,
que les vainqueurs seront les Grecs.

1921 – 100

*DÉMARATOS. ROI DE SPARTE VERS 490 AV. J.C.;
DÉTRÔNÉ, IL A PRIS PARTI POUR LES PERSES
PENDANT LES GUERRES MÉDIQUES. PORPHYRIOS,
SOPHISTE CÉLEBRE, 3ÈME SIECLE AP. J.C.*

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Disciple du philosophe renommé*

Deux ans durant, disciple d'Ammonios Sakkas;
puis las! – de la philosophie comme de Sakkas!

Alors, il se mêla de politique.
Ce fut bref; un préfet niais,
entouré de pantins creux et solennels.
Quant à leur grec – n'en parlons pas,
des rustres!

Pendant quelque temps, il fut intrigué par l'Eglise.
Se faire chrétien. Mais,
tout compte fait, non! Ses parents,
notoirement traditionalistes,
en seraient outrés. De là, il n'y avait qu'un pas
– belle perspective, merci! –
pour couper net à leurs largesses.

Pourtant, il fallait bien faire quelque chose:
il devint l'hôte assidu
des maisons mal famées d'Alexandrie
et de ses antres secrètes de débauche.

A cet égard, les dieux l'avaient comblé;
pourvu, comme il l'était, d'un physique attirant à l'extrême,
il profitait joyeusement du don divin.

Pour quelques dix ans encore – pour le moins! –
sa belle beauté lui resterait fidèle, puis,
pourquoi pas?, il irait de nouveau chez Sakkas;
si, bien sûr, le vieux n'avait pas trépassé entre temps.
S'il était mort, il en trouverait bien un autre:
on trouve toujours quelque sophiste ou philosophe
qui fasse l'affaire.

Sinon enfin, il reprendrait la politique,
redécouvrant, fort à propos, vocation
pour les traditions familiales,
le sens du devoir, l'amour pour la patrie,
et autres formules pareilles
– qui sonnent bien.

1921 – 103

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Combattants de la Ligue Achéenne

Vaillants, vous, tombés glorieusement
sans peur face aux armées invincibles.
Irréprochables, vous,
quels que soient les erreurs de Diéos et de Kritolaos.

Lorsque les Grecs voudront se faire valoir
Ils pourront dire de vous: "Ce sont
des hommes pareils que notre nation à fait naître".
Aussi digne sera votre éloge.

Ecrit à Alexandrie par un Achéen
en septième année du règne de Ptolémée
le surnommé Pois-Chiche.

1922 - 105

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Julien constatant l'indifférence

"Constatant donc, de votre part, une grande indifférence
envers les dieux " - déclare-t-il gravement.
Indifférence! Mais il s'attendait à quoi? Personne
ne l'empêchait d'inventer des rites, écrire
à souhait au grand prêtre de la Gaule, et à ses pareils,
leur prodiguant conseils et recommandations.
Ses amis n'étaient pas Chrétiens, voilà qui est net. Mais
ils ne pouvaient quand même pas, comme lui
(élevé chez les Chrétiens),
se mettre à fonder une église - encore! -
ridicule de conception, impossible à fonctionner.
Ils étaient Grecs pardi! N'exagérons pas, Auguste!

1923 - 108

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Julien en Nicomède

Inconsidérées, dangereuses et vaines
ces louanges des idéaux des Hellènes.

Incantations, visites aux temples païens.
Enthousiasmes pour les dieux anciens.

Discussions fréquentes avec Chrysantios.
Les théories du philosophe (par ailleurs brillant) Maximos.

Le résultat? Gallus s'inquiète pour de bon.
Constantius, est plein de soupçons.

Les conseillers, c'est sûr, sont allés loin.
Cette affaire, se dit Mardonius, ne me plait point,

il est bien temps que tout cela se tasse. –
Et Julien reprend de nouveau sa place

à l'église de Nicomède comme lecteur
ouï, à voix haute et avec ferveur,

il lit les Saintes Ecritures. Et le peuple
sa piété chrétienne admire.

1924 - 111

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

31 av J.C. Alexandrie

Plein encore de la poussière de la route
arrive de sa bourgade voisine le marchand ambulante.

"De la gomme, de l'encens, de parfums pour les cheveux,
de la bonne huile" crie-t-il. Mais sa voix se perd

dans la clameur de la foule, les musiques,
les parades, les gens qui le poussent, qui le bousculent,

qui le secouent. Et lorsque abasourdi il demande
"mais c'est quoi cette folie", quelqu'un

lui sert, à lui aussi, l'énorme mensonge du palais
qu'en Grèce Antoine est vainqueur.

1924 – 113

*Lorsque Antoine fut vaincu par Octave,
Cléopâtre a fait circuler la fausse nouvelle
d'une victoire de son époux. (Voir préface)*

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Sur un rivage d'Italie

Jeune Grec d'Italie, Kimos de Ménédore,
ses jours se déroulent en divertissements
selon le mode de vie de ceux de la Grande Grèce
comblés dans le giron de leur belle opulence.

Mais aujourd'hui Kimos malgré son naturel,
est pensif et morose. Plein de mélancolie
il voit sur le rivage décharger les navires
transportant le butin pris au Péloponnèse.

**Ce sont dépouilles grecques,
le butin de Corinthe.**

Il est certainement hors de question ce jour,
il n'est point possible pour ce jeune homme
qu'il ait aujourd'hui envie de s'amuser.

1925 – 116

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Julien et les gens d'Antioche

*LE KHI N'A POINT FAIT DU TORT À LA VILLE, NI
LE KAPPA, DISENT-ILS. CHERCHANT À COMPRENDRE,
NOUS APPRÎMES QUE CES LETTRES SONT DES
INITIALES, LE KHI DÉSIGNANT LE CHRIST ET LE
KAPPA CONSTANCE.
JULIEN. MISOPOGON*

Pouvaient-ils renier leur belle vie,
ce bien-être quotidien aux aspects si variés,
leur théâtre prestigieux où l'Art s'alliait
aux plaisirs de la chair?

Immoraux sans doute mais en contrepartie
ils avaient leur façon d'être,
la vie r e n o m m é e d'Antioche,
voluptueuse et toujours esthétique.

Renier tout cela en échange de quoi?

Ses élucubrations sur les faux dieux,
ses jactances fastidieuses,
sa peur puérile du théâtre,
son ingrate pruderie; sa barbe ridicule.

Certainement qu'ils préféraient le KHI,
certainement le KAPPA
et comment!

1926 – 126

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Prêtre au Serapium

Mon bon vieux père
qui m'a toujours aimé d'un amour égal,
mon bon vieux père je pleure,
mort peu avant l'aube avant hier.

Jésus Christ, à chacune de mes paroles,
de mes pensées et de mes actes,
je veille à me conformer
aux préceptes de ta très Sainte Eglise.
Et ceux qui te refusent, je les abhorre.
Mais à présent, mon Christ,
je pleure et me lamente pour mon père,
malgré qu'il fut – horrible à dire –
prêtre au Serapeum maudit.

1926 – 128

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Anne Dalassène

De la bulle d'or émise par Alexis Comnène
en hommage public à sa mère,
la très sensée dame Anne Dalassène –
exemplaire dans ses actes et son maintien –
repreons ici, une phrase belle, courtoise:
"Jamais le mien ou le tien, ces mots froids,
n'ont été prononcés".

1927 – 129

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Jours de 1901

Il y avait en lui ceci d'unique
que malgré une vie dissolue,
une grande expérience des choses de l'amour
façonnée au fil du temps,
par instants – très rares –
il donnait l'impression d'une chair virginale.

Sa beauté de vingt-neuf ans,
si éprouvée par le stupre
donnait étrangement en ces moments
l'impression d'un adolescent qui,
avec maladresse,
livre son corps à l'amour
pour la première fois.

1927 – 131

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Deux jeunes hommes de 23 et 24 ans

Depuis dix heures et demie
il l'attend dans ce café.

Il devait arriver à tout moment,
à minuit, il attend toujours.
A une heure et demie, le café est vide,
lui, il est las de lire et relire
ces mêmes journaux.
De ses pauvres trois shillings,
il ne lui en reste qu'un seul,
tout a été dépensé en cafés et cognacs.
Il a fumé toutes ses cigarettes.
Et encore,
épuisé par cette longue attente,
l'idée troublante de sa vie dissolue
vient l'obséder...

Enfin, le voici son ami - et tout
fatigue, ennui, pensées noires s'évanouissent.

Et la nouvelle inespérée,
soixante livres gagnées au tripot!

Leurs beaux visages, leur splendide jeunesse,
le bel amour qu'ils partageaient,
reprirent vie grâce aux soixantes livres du tripot.

Et pleins de joie et de force,
irradiant l'amour et la beauté,
ils s'en vont -
non pas chez leurs honnêtes familles
(qui de toutes façons, ne voulaient plus d'eux)
mais vers un établissement de leur connaissance
une maison spéciale,
où ils démandent une chambre
et des boissons de choix.
Puis, vers quatre heures du matin,
les boissons consommés,
heureux, ils se livrent à l'amour.

1927 - 132

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Un jeune homme voué aux lettres – à ses 24 ans*

Et encore, ma tête, il faut fonctionner! –
Lui, il est déjà usé,
miné par un désir inassouvi.
L'énervement le gagne, le perd. Tous les jours
il embrasse le visage aimé,
les formes sublimes du corps qu'il désire,
il les possède.
Jamais il n'a aimé d'une telle passion.
Mais pourtant manque,
il manque ce beau sommet de l'amour,
une intensité égale, partagée des deux.
(Ils ne sont pas donnés également,
pas de la même façon,
lui seul est possédé totalement
par la volupté interdite qu'ils partagent).
Et il s'épuise, et il s'agace, et il s'énervé.
De plus, il est sans travail, ce qui aggrave le tout.
Il se démène pour emprunter quelques sous –
des sommes dérisoires qu'il mendie presque
et fait ainsi semblant de vivre.
Il embrasse les lèvres adorées. Sur le corps sublime
– qui à présent, il le sait, se laisse faire sans plus –
il prend sa jouissance.
Et puis, il fume et il boit; il fume et il boit
et traîne ses journées dans les cafés,
traîne sans répit l'ennui de sa beauté
qui se morfond.–
Et encore, ma tête, il faut fonctionner !

1928 – 134

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Dans une grande colonie grecque, 200 av. J.C.*

Certes, il serait exagéré de dire
que dans la Colonie les choses vont à souhait.
Ainsi, et malgré quelques progrès,
nous ne pouvons que prêter l'oreille
à ceux qui insistent qu'il est grand temps
de s'adresser à quelqu'un de compétant
en matière de Réformes.

Cependant, il y a l'inconvénient
qu'ils sont trop portés, – ces Réformateurs! –
à faire un drame en toute occasion.
(Ah! si l'on pouvait se passer d'eux!)
Au moindre détail, ils trouvent prétexte
pour questionner, fouiller, investiguer
et prescrire des réformes radicales,
insistant que, illico presto,
elles soient mises sur pied.

Ils préconisent aussi des sacrifices:
RENONCEZ À TEL TERRITOIRE,
CETTE POSSESSION PARAÎT PRÉCAIRE
ET NE PEUT QU'AMENER DES ENNUIS.
AUSSI, CETTE SOURCE DE REVENUS
PEUT AVOIR DES EFFETS PERVERS
ET DONC CETTE AUTRE QUI EN DÉPEND,
ET PUIS CELLE-LÀ, PAR VOIE DE CONSÉQUENCE,
SUBSTANTIELLES PEUT-ÊTRE, MAIS QUE FAIRE,
TOUT RISQUE PRÉVISIBLE DOIT ÊTRE ÉVITÉ.

Puis, plus ils jaugent et ils contrôlent,
plus ils trouvent superflues
des choses dont on ne peut pourtant se séparer.

Lorsqu'enfin ils quittent la scène,
ayant tout défini, corrigé, amputé
et pris des honoraires bien mérités,
il ne nous reste qu'à constater ce qui subsiste
d'un tel acharnement chirurgical.

Peut-être la décision serait-elle prématurée,
toute hâte est dangereuse, on peut la regretter.
Il est certes malheureux, que, dans la Colonie,
il se pose tant de problèmes
– mais, n'est pas là le lot de toute entreprise humaine?
Puis, – ne faut-il pas le dire aussi? –
quoi qu'il en soit, nous allons de l'avant.

1928 – 135

Traduction : François Sommaripas

Haut de page

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Tu n'as rien compris

Sur nos croyances religieuses -
le présomptueux Julien a décrété "J'ai lu, compris,
et désapprouve". Comme si avec ce "désapprouve"
il nous avait anéanti, le pitre.

Espiègleries qui ne passent pas chez nous,
les Chrétiens. "Tu as lu, mais tu n'a rien compris,
car si tu avais compris, tu n'aurais point désapprouvé",
avons-nous rétorqué aussitôt.

1928 - 137

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Souverain de la Libye Occidentale

Aristomène, fils de Ménélas.
Son séjour à Alexandrie
-une dizaine de jours en tout -
fit bonne impression.
Grec de nom, il l'était aussi dans ses manières.
Les honneurs - il n'en sollicitait point;
mais il savait les accepter.
Un homme modeste en somme;
ce souverain de la Libye Occidentale.

Il achetait ouvrages grecs
philosophiques, de préférence, et historiques.
Surtout, quelqu'un de peu bavard:
esprit profond sans doute - le bruit courait.
Ceux de son genre, dit-on, sont peu enclins aux verbiages.

Il n'était point esprit profond, il n'était rien.
Un homme quelconque, insignifiant et ridicule,
il prit nom grec,
en simula plus ou moins les manières et,
dans son for intérieur,
il redoutait le moindre faux pas
- quelque solécisme, par exemple -
quelque inattention néfaste
et adieu la bonne impression!

Ces gens d'Alexandrie, ils les voyait déjà! -
pas mécontents de trouver une proie - les fumiers! -
pour s'en moquer:
c'était bien leur passe-temps favori.

C'est pourquoi il contrôlait ses mots;
avec terreur il abordait déclinaisons et accents,
tendis que dans son âme pesait l'ennui
de tous ces mots accumulés
qui se bloquaient en lui

1928 - 141

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Myris; Alexandrie en 340 après J.-C.

A l'annonce atroce de la mort de Myris
j'allais chez-lui malgré ma réticence
à me rendre chez les Chrétiens - et surtout
lors de leurs fêtes et de leurs deuils.

Je restais dans le corridor, m'étant aperçu
que j'étais importun;
déjà les proches du défunt étonnés,
posaient sur moi un regard hostile.

Ils l'avaient mis dans une grande pièce
dont je ne voyais qu'une partie,
pleine de tapis précieux
et d'objets ciselés d'or et d'argent.

J'étais en larmes dans mon coin.
Je me disais que, sans lui,
nos réunions et nos virées à la campagne
n'auraient plus de charme.
Je me disais que plus jamais,
je ne verrais son rire jaillir, son bonheur éclater,
pendant nos belles et impudiques nuits;
que plus jamais
je ne l'entendrai réciter des vers
avec son sens parfait du rythme grec.
Et je pensais que pour toujours
j'avais perdu sa beauté, j'avais perdu à jamais
celui que j'aimais passionnément.

Auprès de moi quelques vieilles femmes
parlaient du dernier jour de sa vie:
le nom du Christ à ses lèvres,
une croix entre ses mains.

Puis quatre prêtres chrétiens sont entrés
qui aussitôt se mirent à psalmodier, prières
et supplications ferventes à Jésus ou à Marie
(de leur religion je n'ai qu'une notion très vague).

Nous savions, bien sûr, que Myris était chrétien.
Nous l'avions su dès le premier moment,
lorsque, il y a deux ans, il fit partie de notre bande.
Mais il partageait pleinement notre vie
le plus adonné de nous tous aux plaisirs,
dilapidant sans compter son argent
dans les bordées nocturnes. Risquant sa réputation,
en s'engageant sans retenue dans les bagarres de rue
lorsqu'on tombait sur un clan hostile.
De sa religion,
il n'était jamais question. Une fois même,
nous lui avons dit qu'on l'amenait au temple de Sérapis.
Mais - maintenant je me souviens -
il parut vexé de cette plaisanterie.
Encore deux faits qui me viennent à l'esprit.
Un jour qu'à Poséidon nous faisons des offrandes
il s'est mis à l'écart, les yeux tournés ailleurs.
Puis, quand l'un de nous a déclaré pris d'un élan
"que toute notre compagnie bénéficie de la faveur
et la protection du très bel Apollon..." Myris a murmuré
(je fus seul à l'entendre) "hormis moi".

Les prêtres chrétiens priaient à haute voix

pour l'âme du jeune homme. Je remarquais
avec quel soin méticuleux, quel souci du cérémonial
ils préparaient les funérailles chrétiennes.
Et soudain je fus pris d'un sentiment bizarre
je sentis vaguement
que Myris s'éloignait de moi,
Chrétien il rejoignait les siens et que moi
je devenais un étranger - tout à fait étranger.
Et alors le doute me prit:
se pourrait-il que je me sois trompé,
que ma passion m'ait aveuglé et que toujours
je ne fus pour lui qu'un étranger?
Je me suis vite sauvé de l'horrible maison,
je suis parti en hâte redoutant
que la mémoire de Myris ne soit hantée,
défigurée par leur chrétienté.

1929 - 143

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) - [Contact](#) - [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Dans les mêmes lieux

Ambiance de la maison, des cafés, du quartier
vus et fréquentés; depuis tout ce temps.

Je t'ai pétris dans la joie et dans les peines
d'événements multiples, de tant de choses.

Et leur émotion se fondit en moi.

1929 – 144

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Fleurs belles et blanches comme il seyait...*

Il entra au café qu'ils fréquentaient ensemble. –
Son ami lui avait dit, il y a trois mois déjà
"Nous n'avons plus un sou, pauvres hères que nous sommes
voués au quotidien des plus tristes tripots.
Voilà, c'est sans détours, je ne peux continuer
à vivre avec toi, un autre, sache le, me veut".
L'autre l'avait appâté avec deux complets neufs
et quelques écharpes de soie.- Afin de le reprendre
il remua ciel et terre pour emprunter vingt livres.
Et il revint à lui pour les vingt livres bien sûr;
mais aussi il revint pour leur vieille amitié
pour leur amour à eux, leur profond sentiment.-
L' "autre", n'était qu'un menteur une espèce de filou;
ce n'est qu'un seul complet qu'il put lui arracher
en insistant beaucoup, à force de quémander.

Mais à présent il n'a que faire de complets neufs,
il n'a que faire d'écharpes, aussi fines soient-elles,
ni de vingt livres non plus ni même de vingt shillings.
Dimanche on l'enterra à dix heures du matin.
On l'enterra Dimanche il y a presque une semaine.

Sur son cercueil de pauvre il posa quelques fleurs,
fleurs belles et blanches, la fraîcheur qui seyait
à sa belle jeunesse, ses vingt et deux années.

Lorsqu'il entra le soir –il fallait bien s' y rendre,
pour quelque affaire de sous- dans ce même café
qu'ils fréquentaient ensemble: cet endroit fatidique
telle une lame glacée lui pénétra le coeur.

1929 – 147

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

[Mentions légales](#) – [Contact](#) – [Blog](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Les dieux n'avaient qu'à pouvoir...*

C'est la limite de l'indigence!
Cette ville fatale, Antioche,
- ses coûteuses extravagances -
ont épuisé toutes mes ressources.

Mais je suis jeune, en forme excellente
et le grec (fort de Platon et d'Aristote)
je le manie habilement.
De même des orateurs et de poètes:
je jongle avec!
Qui plus est, les affaires militaires me sont
familières
- j'ai mes entrées chez le chef des mercenaires -
et pour l'administration, c'est pareil.
L'année passée, six mois à Alexandrie
m'ont renseigné sur leur cuisine là-bas:
visées de Kakergètes, intrigues, coups bas
et tout le reste - des choses fort utiles à savoir.

Je m'estime donc pleinement qualifié
pour servir ce pays,
ma très chère patrie la Syrie.

Quoi qu'ils me confient, je ferais mon possible
pour rendre service au pays. L'intention est ferme.
Si, toutefois, ils m'empêchaient - leurs systèmes, on les connaît!
si, avec leur incurie chronique ils m'empêchaient,
à qui la faute?

A Zavinas d'abord j'irais m'adresser
et si jamais, ce crétin, boudait mes services,
à Grypos, son rival, je me présenterais.
A supposer qu'il ne sache, cet imbécile, m'apprécier,
aussitôt chez Hyrkanos j'irais sonner.

De toute façon, parmi les trois quelqu'un voudra de moi.

Et à présent qu'on ne me raconte pas
que, quant au choix, je ne fus pas gêné et caetera:
moi, je prétends avoir la conscience tranquille:
tous les trois, pour la Syrie, sont tout aussi néfastes.

Et puis pour moi, homme ruiné, quelle est l'alternative?
Je cherche aussi, le pauvre, à me caser.
Les dieux puissants n'avaient qu'à y pourvoir.
Un quatrième, qui, lui, serait le bon;
avec joie, s'il existait, j'irais auprès de lui.

1930 - 149

Zavinas, Grypos, Hyrkanos - Voir préface

Traduction : François Sommaripas

Haut de page

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

En 200 av. J.C.

"Alexandre de Philippe et les Grecs,
à l'exception des Lacédémoniens".
A Sparte, on peut l'imaginer, ils n'en avaient cure
de cette inscription: "A l'exception des Lacédémoniens".
Ce n'était pas aux Spartiates d'être dirigés,
recevoir des ordres comme serviteurs précieux. Par ailleurs
une expédition panhellénique dont le chef
ne serait pas un roi de Sparte
ne leur paraissait pas d'importance. Donc,
certainement "A l'exception des Lacédémoniens".

C'est aussi une attitude, ça peut se concevoir.

Ainsi, à l'exception des Lacédémoniens à Granikos;
et à Issos plus tard; et dans la bataille décisive,
à Arbèles, quand la terrible armée levée par les Perses
pour assurer leur victoire fut décimée:
partie d'Arbèles pour vaincre, et décimée.

Et de cette admirable expédition panhellénique
- la victorieuse, la prestigieuse, la renommée
la glorieuse comme il n'en fut jamais pareille,
l'incomparable -
c'est nous qui en sommes issus, un monde grec nouveau,
un monde magnifique.

Nous les Alexandrins et ceux d'Antioche,
de Séleucie et les nombreux autres Grecs;
d'Egypte et de Syrie et ceux de Médie
et ceux de la Perse et d'autres encore.
Avec les territoires étendus et l'éclosion
d'un vaste arc-en-ciel d'ajustements conceptuels.
Et la Langue Grecque Commune, nous l'avons
portée jusqu'en Bactriane, jusqu'à chez les Hindous.

Parler de Lacédémoniens? Allons donc!

1931 - 152

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Jours de 1908

Cette année il est sans travail;
il s'en sort grâce aux cartes,
au jacquet, quelques fois d'emprunts.

On lui propose un petit emploi dans une papeterie.
Trois livres par mois. Il refuse net.
Ce n'est pas un salaire pour lui,
à vingt-cinq ans et passablement instruit.

A la limite, il arrive à se faire
deux à trois shillings par jour.
C'est ce que le pauvre hère peut gagner
dans les tripots de son rang,
malgré qu'il soit habile aux jeux
et qu'il choisisse ses dupes.
Quant à emprunter, pas évident.
Rarement arrive-t-il à soutirer cinq shillings,
le plus souvent la moitié mais, parfois encore,
il se contente d'un seul.

Mais il lui arrive dans la semaine,
lorsqu'il se libère de ces veilles horribles,
d'aller se rafraîchir et nager à la plage.

Ses vêtements sont en piteux état
Un seul complet, toujours le même,
couleur cannelle défraîchie.

Oh, jours d'été de neuf cent huit,
par un miracle d'esthétique,
ce costume couleur cannelle
disparaît de votre image.

Il s'efface du souvenir,
lorsqu'il l'enlève et qu'il se débarrasse
de ces frusques indignes et du linge rapiécé.
Et qu'il se trouve tout nu
dans le miracle de sa beauté parfaite.
Ses cheveux dépeignés rejetés en arrière,
La peau légèrement halée par le soleil matinal,
la nudité du bain.

1932 – 153

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

Aux environs d'Antioche

Nous fûmes abasourdis à Antioche
devant les nouvelles simagrées de Julien.

A Daphné Apollon s'est expliqué en personne!
Aucun oracle, lui a-t-il dit, (nous voilà confondus!).
Pas d'oracle avant que son sanctuaire à Daphné
ne soit nettoyé. Les morts avoisinants le dérangeaient.

À Daphné, il y a plein de tombes. Entre autres,
celle de l'admirable, la gloire de notre église
le très saint, le triomphant martyr Babylas.

C'est à lui que le faux dieu faisait illusion,
c'est lui qu'il craignait. Autant qu'il le sentait
tout près, il n'osait pas se manifester; bouche cousue!
(devant nos martyrs, les faux dieux paniquent).

Il s'est mis en branle, l'impie Julien,
il s'est énervé, se mit à crier:
enlevez-le, mettez-le ailleurs - ôtez-moi
immédiatement ce Babylas. Vous-vous rendez compte?
Il dérange Apollon. Exhumez-le.
Amenez-le où bon vous semble. Foutez-le dehors,
Qu'il parte, qu'il parte - trêve de plaisanteries,
Apollon exige que son sanctuaire soit purifié.

Nous avons pris ailleurs la sainte dépouille.
Nous l'avons amenée dans le recueillement et l'honneur.

Et voilà ce qu'il advint du sanctuaire!
Cela n'a pas trainé. Un feu énorme, feu terrible
a pris. Et le sanctuaire a brûlé, Apollon avec!

L'idole en cendres, nettoyé, bon pour la décharge.

Julien a suffoqué et prétendit - que pouvait-il
faire autrement! - que c'est nous, les Chrétiens,
qui avons mis le feu. Il peut causer
il n'y a aucune preuve.
Il peut raconter ce que bon lui semble.
Ce qui compte, c'est qu'il crevait de rage;
et de dépit.

1933 - 154

Traduction : François Sommaripas

[Haut de page](#)

Cavafis, pourquoi ? – Poèmes traduits par François Sommaripas

éléments bibliographiques.

Ouvrages en Français:

C. CAVAFIS, TRADUIT PAR GEORGES PAPOUTSAKIS, "LES BELLES LETTRES 1958

PRÉSENTATION CRITIQUE DE CONSTANTIN CAVAFY – PAR MARGUÉRITE YOURCENAR GALLIMARD
1978

CAVAFY POÈMES ANCIENS OU RETROUVÉS – GILLES ORTLIEB ET PIERRE LEYRIS, SEGUERS
1978

CONSTANTIN CAVAFY; L'ART MENT-IL TOUJOURS? (TEXTES DE CAVAFIS TRADUITS PAR BRUNO
ROY – FATA MORGANA 1991

CONSTANTIN CAVAFIS, EN ATTENDANT LES BARBARES TRADUIT ET PRÉSENTÉ PAR DOMINIQUE
GRANDMONT – GALLIMARD 2003

Ouvrages en Anglais:

CAVAFY "A CRITICAL BIOGRAPHY" BY ROBERT LIDDELL – GERALD DUCKWORTH AND CO LONDON
1974

KEELEY EDMUND AND SAVIDIS GEORGE, PASSIONS AND OTHER DAYS – HOGARTH PRESS, LONDON

COLLECTED POEMS, EDMUND KEELEY AND SHERRARD PHILIP HOGARTH PRESS LONDON

Ouvrages en Grec:

ΤΙΜΟΣ ΜΑΛΑΜΟΣ "Ο ΠΟΙΗΤΗΣ Κ. Π. ΚΑΒΑΦΗΣ" – ΑΘΗΝΑ 1957 ΚΑΙ "ΑΝΑΜΝΗΣΕΙΣ ΕΝΟΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΝΟΥ" – ΑΘΗΝΑ 1963

ΣΤΡΑΤΗΣΤΣΙΡΚΑΣ, "Ο ΚΑΒΑΦΗΣ ΚΑΙ Η ΕΠΟΧΗ ΤΟΥ" – ΚΕΔΡΟΣ 1958 ΚΑΙ "Ο ΠΟΛΙΤΙΚΟΣ
ΚΑΒΑΦΗΣ" – ΚΕΔΡΟΣ 1963

'ΚΑΒΑΦΗΣ Κ. Π. ΑΝΕΚΔΟΤΑ ΠΟΙΗΜΑΤΑ 1882-1923" – ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΗ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ Γ. Π. ΣΑΒΒΙΔΗ,
ΑΘΗΝΑ 1968 ΚΑΙ

"ΑΠΟΚΡΥΓΜΕΝΑ ΠΟΙΗΜΑΤΑ ΚΑΙ ΜΕΤΑΦΡΑΣΕΙΣ". ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ Γ. Π. ΣΑΒΒΙΔΗ – ΊΚΑΡΟΣ 1983

ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΣ ΣΟΜΜΑΡΙΠΑΣ, "ΚΑΒΑΦΗΣ Κ., ΜΙΑ ΆΛΛΗ ΥΠΟΘΕΣΗ" – ΕΞΑΝΤΑΣ 1990

Haut de page